

Le penser *pur* et l'anthroposophie

La conférence de Steiner sur Hegel et sa révérence devant le grand Fichte

Hartmut Traub

Contre le fanatisme ésotérique

Le 26 mai 1910, Rudolf Steiner donne à Hambourg une conférence sur Hegel. (Steiner, 1970)

1910 ! C'est un moment où Steiner est « à proprement parler » occupé à de tout autres choses : avec l'organisation et l'exécution des drames-mystères, la nouvelle orientation religieuse et philosophique sur le Christianisme, la réédition du *Christianisme en tant que fait mystique*, la fondation de sa propre conception du monde anthroposophique et autres. Il est d'autant plus remarquable que, dans ce plein moment de défrichage, il tiennne une conférence sur un « Maître-penseur » de l'idéalisme allemand. Plus étonnant encore, la thèse *philosophique* qui y est défendue porte sur le thème du penser et de l'anthroposophie.

La thèse est la suivante : « [...] si déjà un penser non formé cause vraiment beaucoup de désastre dans la science extérieure, alors, plus encore que par l'observation inexacte, un malheur est occasionné dans le mouvement anthroposophique, du fait que pour beaucoup, l'intérêt pour les choses suprasensibles ne va pas main dans la main avec un intérêt pareillement fort pour le penser logique. » (Ebd., p.3)

L'anthroposophie justement est renvoyée, après le jugement de son fondateur, à ce qu'en elle on pense correctement, c'est-à-dire logiquement. Lors de l'observation des phénomènes du suprasensible, comme du sensible on ne doit pas faire erreur. C'est un mal. Mais un penser défaillant ou incorrect y cause encore un malheur largement plus grand. Dans cette mesure il s'agit avant tout dans l'anthroposophie, à côté de la discipline de l'*observation* des phénomènes (suprasensibles), d'un apprentissage du *penser*.

Ce jugement est aussi conséquent en 1910, pour préciser, dans la phase théosophique la plus ardente de Steiner. Car, bien avant de tout, ce sont les concepts et idées, produits dans l'effort du penser personnel, qui nous infèrent l'essence des choses — sensibles comme suprasensibles. La première édition de la *Philosophie de la liberté* (1894) avait alors sans équivoque fondé cela dans son premier chapitre pour la conception du monde philosophique de Rudolf Steiner. Il s'agit, en particulier de philosophie dans « l'exhaussement anthroposophique ». Et naturellement pas de n'importe quelle philosophie. Il s'agit d'une philosophie, qui au-delà de l'exigence d'une conception du monde systématique, doit satisfaire avant tout la revendication scientifique d'un « art du concept¹ ». (Steiner, 1994, p.249) Cet art doit — comme tout art — être appris, formé et mis en pratique.

Mais ce que signifie à présent, principalement et dans l'anthroposophie en particulier, une « formation du penser », Steiner l'exemplifie dans sa conférence, non pas en ayant recours à ses propres écrits philosophiques, mais au contraire à partir d'un « Maître-penseur » de la tradition idéaliste : chez G.W.F. Hegel. Le « penser purement logique peut » — ainsi est-il dit dans la conférence — « précisément être tout particulièrement discipliné par une considération du penser de *Georg Wilhelm Friedrich Hegel* » (Steiner, 1970, p.3).

Steiner recommande donc expressément à l'anthroposophie : *Si l'on ne veut pas provoquer aucun grand malheur en elle, on doit apprendre à penser. Et cela on l'apprend et on le discipline particulièrement bien au penser de Hegel.*

¹ Cet art du concept incluant, bien entendu comme tout « art », un « savoir » ici du concept. On pourrait même ajouter, puisque « art » il y a un savoir faire du concept, ou bien mieux, un savoir faire conceptuel. *ndt*

**Penser avec Hegel n'est pas conforme à l'époque, mais absolument nécessaire.
Autrefois comme aujourd'hui**

Ce que le texte de conférence expose sur le penser hégélien, n'est à présent même pas une discipline du penser à *la Hegel*². Plus exactement Steiner esquisse, rhapsodique³ outre que biographique, la structure des écrits centraux de Hegel, à savoir la *Phénoménologie de l'esprit* et l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* et de la *Logique*. Mais ce qui est sans équivoque et qui opère — et ce dont il importe ici pour Steiner — ce sont deux choses. Premièrement : le philosophe d'Hegel a une action d'auto-discipline sur le penser personnel, il enseigne « la discipline autonome du penser » (ebd., p.13). Cet apprentissage disciplinant, c'est ce que Steiner avait requis, au début de sa conférence, aussi pour une compréhension correcte et une manière correcte de fréquenter l'anthroposophie.

Secondement : l'exigence de former le penser propre auprès du Maître-penseur de l'idéalisme classique, est « à contre-temps », et pourtant elle est absolument nécessaire. Précisément parce que l'esprit de la philosophie du 20^{ème} siècle commençant a aussi perdu toute vertu profonde « sous la fascination des sciences naturelles » (ebd., p.12), il est proposé par Steiner, à l'encontre de tout « fossoyage dans la philosophie » (ebd.), de se souvenir, en particulier pour le mouvement anthroposophique, de « l'école du penser » de Hegel.

Aussi remarquable que la conférence semblait faire exception dans le contexte biographique de Steiner en cette année 1910, aussi important était pour le fondateur de l'anthroposophie de renvoyer à l'état de fait d'inaliénabilité du penser logique pour sa conception du monde.

Manifestement, beaucoup se sentaient alors attirés, par l'intérêt porté sur les choses suprasensibles envers l'anthroposophie, dans sa phase de fondation. Mais uniquement avec cet intérêt, selon la mise en garde de Steiner, l'anthroposophie na rien à faire. Cela doit aller « main dans la main [...] avec un intérêt pareillement fort pour le penser logique ». (Ebd., p.3) À part cela, l'enthousiasme spirituel nuit carrément à l'anthroposophie.

Certes, dans le monde académique, le penser qui n'est pas éduqué est aussi un mal. Mais là, il s'y trahit rapidement. Il ne peut réellement pas y nuire. Dans cette mesure, aucun malheur ne vient non plus menacer la « science extérieure » du côté d'un penser mal discipliné (ebd.).

Mais dans l'anthroposophie, il en va autrement. C'est cela qu'a ressenti Steiner et éprouvé aussi lors de discussions infiniment nombreuses à l'occasion de ses conférences. Sa profession de foi à l'égard de l'esprit philosophique de l'idéalisme, ainsi que sa critique du fanatisme anthroposophique, se dirige ici manifestement contre sa propre clientèle. Cela veut dire que du temps de la vie de Steiner déjà, et cela à son propre désagrément, s'étaient nichés sous le couvert de l'anthroposophie « des noctambules du suprasensible » qui menaçaient, par manque d'intérêt envers le penser logique, de causer du tort au mouvement. C'est à cela que voulut s'opposer Steiner avec sa conférence sur Hegel. D'une manière prophylactique, par auto-guérison, thérapeutique, pour ainsi dire.

Avec un coup d'œil rétrospectif, sur les 100 ans d'histoire de l'anthroposophie, on doit bien dire que la critique de Steiner envers le fanatisme ésotérique et sa tentative de maintenir la culture de l'esprit philosophique dans son « mouvement anthroposophique », ne furent couronnées que d'un succès restreint. Certes, il existe indubitablement une recherche sur Steiner, scientifiquement orientée et à prendre au sérieux. Mais aujourd'hui aussi, dans le « mouvement anthroposophique », on ne pense toujours pas réellement. On y rencontre toujours et encore beaucoup de fanatisme

² L'expression *en italique* est en français dans le texte. *ndt*

³ C'est-à-dire formé de lambeaux et de fragments. *ndt*

suprasensible, des ânonnements inconsidérés, de l'apologétique aveugle, de la polémique agitée et de la légèreté d'esprit.

Et cela tient aujourd'hui comme alors — comme Steiner le diagnostiquait pertinemment dès 1910 — au fait que « chez beaucoup l'intérêt pour les choses suprasensibles ne va pas main dans la main avec un pareil intérêt pour le penser logique ». (Ebd., p.3)⁴

Rendons-nous encore intelligibles deux autres aspects de l'exposé sur « la discipline du penser pur » de la *Doctrine de la science* de Fichte. Deux aspects, qui pour Steiner aussi sont d'une importance fondamentale dans « l'exhortation au penser logique » adressée à l'anthroposophie.

La « logique du concept » et le système organique du « penser génétique pur »

Steiner est constamment parti du fait que concepts et idées, qui renferment l'essence des choses, se tiennent mutuellement ordonnés, on peut dire aussi selon une relation logique ou conforme à des lois. Cette ordonnancement répond du fait que nous pouvons parvenir par lui à une image du monde consistante. Dans cette question, il y a beaucoup à apprendre de la doctrine du concept de Hegel. Steiner lui-même exemplifie cela dans sa conférence avec une digression sur la *logique* de Hegel et le déploiement du concept de l'être — du néant — du devenir et de l'existence. Selon le propre jugement de Hegel, il se rattache au concept-logique du saut quantique méthodologique, que Fichte a accompli dans la transition du « penser racontant » de Kant au « penser génétique ». Écoutons Hegel lui-même : « Kant admet les déterminations du pur savoir, les catégories, empiriquement à partir de la logique — un procédé totalement non-philosophique, injustifié. Fichte est allé beaucoup plus loin, et c'est cela son grand mérite ; il a exigé et tenté de réaliser, la déduction, la construction des déterminations du penser à partir du Je. Le Je est pensant et actif, et produit ses déterminations. [...] Le savoir est ici activité en savoir des catégories ; Fichte a considéré et construit celles-ci. » (Hegel, 1971, pp.392 et suiv.)

C'est exactement cela — éclairer à fond, pénétrer de fond en comble, voire « logifier » la conscience dans ses différents plants, processus, objets et concepts et la produire dans un contexte d'expérience systématique — le thème sur lequel nous voyons oeuvrer le Steiner anthroposophiant en ce commencement du 20^{ème} siècle. Nous avons à faire ici avec l'utilisation d'un modèle « organique » du penser et de la conscience, qui requiert une discipline pour être démêlé à fond. Un apprentissage qui se laisse tout particulièrement bien exercer, selon le conseil de Steiner, à la logique de Hegel. Mais la logique de Hegel elle-même est un cas perfectionné d'utilisation du penser, qui a fait son entrée dans l'histoire de la philosophie avec la *doctrine de la science* de Fichte, pour préciser : *le penser génétique, purement logique*.⁵

Et un ultime :

⁴ Le problème abordé ici par Steiner est manifestement chronique dans le mouvement anthroposophique. Car non seulement Steiner lui-même, mais au contraire des chefs philosophiques dans la direction de la Société se plaindront après sa mort de l'absence de capacité pensante dans le mouvement anthroposophique. Ainsi l'ancien directeur de la Société anthroposophique d'Allemagne, Hans Büchenbacher, avait discuté avec sa veuve au sujet de la raison pour laquelle « le Dr. Steiner, lors de la mission spirituelle prodigieuse qu'il avait, n'eût pas pu trouver de meilleurs collaborateurs ». (Martins, 2014, p.29). *note de Hartmut Traub*

⁵ À partir d'un retour au penser en tant qu'acte réel, à partir des moments particuliers de l'acte du penser, à savoir que des concepts vivants ou des catégories sont formés, se laisse à la fois comprendre et relativiser la critique de Steiner adressée au concept de logique de Hegel exprimée dans la *Philosophie de la liberté*. (Steiner, 1995, pp.57 et suiv.). Comprendre, dans la mesure où des concepts ne sont pas du penser originel, mais du penser dérivé. Relativiser, dans la mesure où en eux, en tant que séquences d'un penser pur, ils sont de la même substance essentielle et immanente. *note de Hartmut Traub*

C'est une particularité de la conscience, respectivement conscience de soi (en tant que principe-sujet-objet), que dans le processus de son connaître elle ne s'éprouve pas seulement immédiatement, ou bien comme dit Hegel, « [donne] naissance instinctivement aux catégories » (Hegel, 1971, p.393), mais au contraire, qu'elle peut aussi faire d'elle-même un objet en tant que tel, à savoir, s'élever à la conscience *philosophique*. Steiner a désigné ce mode de conscience comme « l'état d'exception ». (Steiner, 1995, p.40) C'est l'exception dans notre vie de conscience, qu'elle se détache des contenus de ses représentations et de ses réflexions, pour se refléter elle-même. En tant qu'êtres pensants, cette possibilité d'auto-objectivisation de soi se tient ouverte pour nous. Cette auto-objectivisation de soi est un acte de liberté, un « acte de spontanéité ». (Kant, 1971, pp.141b) Dans la critique de Fichte, de Hegel, il est dit de cet acte : « Cela étant on a dit que l'on ne peut pas arriver derrière la conscience [...]. Seulement lorsque je philosophie [*philosophieren*] sur ma conscience, lorsque je sais ce que fait mon Je, alors j'arrive derrière ma conscience ordinaire. Lorsque je philosophie, alors je suis conscience et je suis, moi-même objet, en tant que conscience. » (Hegel, 1971, p.393). Cette libre possibilité d'une auto-objectivisation du soi philosophante [*philosophierend*] a une importance particulière lorsqu'il s'agit d'objets de confirmation non plus de la conscience de mon soi en tant que pure conscience-sujet-objet, mais au contraire, de concepts de base de la connaissance du réel, de catégories ou d'actes de la logique purement transcendantale. Car avec cela un savoir ou une compréhension constitutivement objectal(e) devient l'objet d'un pur savoir et de cette façon, j'en arrive comme dit Hegel, « derrière ma conscience ordinaire » (ebd.). Ce que Hegel discute ici est une procédure du penser et de la conscience, qui n'a pas seulement fait fureur à son époque de l'histoire de la philosophie et fut célébrée en tant que progression importante au-delà de la théorie de Kant de l'aperception transcendantale. Cette progression est d'une signification élémentaire aussi pour le Steiner anthroposophique.⁶ C'est la progression, qui mène au-delà d'un soi ordinaire à un soi supérieur. Cette découverte qui fait pareillement époque pour la philosophie et l'anthroposophie, Hegel ne l'attribue pas à lui-même, mais au contraire à Fichte. Brièvement et succinctement : « Fichte nous a ainsi averti pour la première fois d'une conscience de savoir du savoir. » (Ebd., p.393)⁷

Penser Hegel avec Steiner signifie : ne pas oublier le grand Fichte avec tous les deux

Steiner recommanda au mouvement anthroposophique pour se prémunir de nuisances de se raviser sur la pure logique et en particulier au penser de Hegel. Si l'on recherche chez Steiner ce que peut bien signifier la détermination du « penser pur », alors on se heurte — si l'on suit le renvoi à Hegel — à l'occurrence de la révérence de celui-ci à l'égard de la pierre milliaire non surmontée que Fichte a dressée sur l'évolution historique de la philosophie de l'esprit et de la conscience.

⁶ Le fait d'expérience analytique transcendantale vécue ainsi vaut aussi sous la reconnaissance de l'affirmation de Steiner, que je ne peux jamais observer [immédiatement ou directement] mon penser actuel, mais au contraire seulement les expériences, que j'ai faites sur mon penser, [...] en en faisant postérieurement un objet du penser ». (Steiner 1995, p.43). La résolution de l'apparente contradiction qui se présente ici est à voir dans le fait que le temps en tant que forme d'intuition immédiate du sens intérieur, structure certes la succession du processus idéal — comme des représentations — se succédant en série l'une après l'autre, mais non pas le penser pur et le savoir qui lui est lié à partir des actes de constitution déterminés de la conscience du je et de ceux de la conscience objectale. *note de Hartmut Traub*

⁷ La conscience du savoir du savoir c'est ce que Hegel, en référence à Fichte, a désigné comme une « graine de semence », à partir de laquelle, éternellement, la « fleur » du monde, « le contenu de toute la conscience », se développe comme « une idée vivante » (Hegel, 1971, pp.389 et suiv.). Sur quels degrés se développe plus loin la « graine de semence » du savoir du savoir et quelles configurations spirituelles dépendent de cette genèse de conscience, nous avons cela en vue avec la « *Phénoménologie de nos expériences intérieures* » d'Arthur Zajonc (Zajonc 2012) en d'autres endroits commentée en détails sur les mots-clefs « Philosophie et anthroposophie en tant que science émancipatrice d'expérience de l'esprit », « Spiritualité rationnelle — Chances d'un surmontement de l'ésotérisme sans idées » — et « La découverte de l'atmosphère basique universelle et éthique de la *Philosophie de la liberté* » (Traub, 2013, pp.120 et suiv.). *note de Hartmut Traub*

Pour Steiner une référence de réception historique à Hegel — comme déjà signalée — est problématique pour diverses raisons. Dans la conférence consacrée à Hegel, le détail que la récapitulation de Steiner de la *Phénoménologie de l'esprit* ne dépasse pas le renvoi au chapitre *Conscience de soi*, peut passer pour symptomatique pour sa réception de Hegel. Nous avons déjà mentionné sa critique envers le désintérêt de Hegel à l'égard d'une individualisation significative et reliée à l'intuition immédiate du processus du « penser pur », ainsi que son manque d'intuition immédiate de la liberté. Et de ce côté, cela rehausse aussi le reproche de Steiner que Hegel ait laissé partir la réalité d'expérience du « je-pense » — ce lieu secret de tout le penser steinerien de 1879 à 1925 — bien trop rapidement dans l'éclosion d'une théorie impersonnelle et dés-individualisante de l'esprit objectif, dans des institutions d'État et de la société. Quand bien même ces objectivisations ont été « rehaussées » dans la *Philosophie de l'esprit absolu* à l'art, la religion et la philosophie.

Si l'on porte ses regards, avec Steiner, sur Hegel et au travers de lui sur le postulat significatif pour l'anthroposophie du penser pur, logique, alors penser Hegel avec Steiner cela veut dire effectivement aussi ne pas oublier avec ces deux-là, le grand Fichte.

RoSE – Research on Steiner Education Vol.5 N°1, pp.149-155.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Littérature

Hegel, G.W.F. (1971). *Cours d'introduction à l'histoire de la philosophie III*. Sur la base de l'œuvre de 1932 à 1845 nouvelle édition. Red. Moldenhauer, E. et Michel, K.M. Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.

Kant, I. (1971). *Critique de la raison pure*. Selon les première et deuxième éditions originales rééditées par Raymund Schmidt. Hambourg : Meiner.

Martins, A. (Édit.) (2014). *Souvenirs de Hans Büchenbacher 1933-1945. En même temps une étude sur l'anthroposophie sous le national-socialisme*. Francfort-sur-le-Main. Société d'édition de Info3.

Sijmons, J. (2008). *Phénoménologie et Idéalisme. Structure et méthode de la philosophie de Rudolf Steiner*. Bâle : Schwabe.

Steiner, R. (1970). « Hegel », conférence donnée à Hambourg le 26 mai 1910, dans *Contributions à l'édition complète des œuvres de Steiner* cahier 10, Dornach Édition Rudolf Steiner.

Steiner, R. (1990). *Conception du monde de Goethe*, Édition complète des œuvres de Rudolf Steiner **GA 6**, Dornach Édition Rudolf Steiner.

Steiner, R. (1995). *Philosophie de la liberté*. Édition complète des œuvres de Rudolf Steiner **GA 4**, Dornach Édition Rudolf Steiner.

Steiner, R. (1994). *Documents au sujet de la « Philosophie de la liberté »*. Édition complète des œuvres de Rudolf Steiner **GA 4a**, Dornach Édition Rudolf Steiner.

Traub, H. (2013) : « Sur les difficultés et les chances d'une médiation de la philosophie et de l'anthroposophie dans l'œuvre de Rudolf Steiner », dans : Research on Steiner Education (RoSE), **4** (2).
www.rosejournal.com/index.php/rose/article/viewfile/162/179.

Zajonc, A. (juin 2012) : « Nous avons besoin d'une phénoménologie pour nos expériences intérieures ». Dans *Penser vivant. De la philosophie à l'anthroposophie. Info3 Anthroposophie en dialogue*. Francfort-sur-le-Main : Société d'édition de Info3.